L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 DECEMBRE 1871.

45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LEBERT,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 13 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Christian & Peel, sur les Rows — Vente de la résidence No 61 Esplanade, consistant en beaux meubles glaces, tapis, faïence, etc. etc. De plus, au No 172, rue Canal, entre Pelle et Dryades, à 6 heures et demie du soir continuation de la vente des 5,000 tableaux à l'huile.

Louis Stern & Bros, au No. 16 de la rue de Bienville—Bottes, souliers et brodequins.

Lemamont, au No 48 de la rue de Chartres—Couteliers de Sheffield, articles de toilette, parfumerie et cassquettes.

Hoffman, Marks & Co., au No 30 de la rue Chartres—Marchandises sèches et lingerie.

Faites imprimer vos Factures, Circulaires, et faites faire vos reliures au Bureau Printing Office." 112 et 114, rue Camp.

THEATRES.

Aujourd'hui, Mercredi :

OPERA. — Amy Rolsart.

VARIETES.—A midi : Every Body's Friend; le soir, Every Body's Friend et Solon Shingle.

VARIETES.—Toodles et Aladin.

La Situation de l'Europe.

La situation de l'Europe occidentale ne paraît pas que d'être inquiétante pour ceux qui sont intéressés au maintien de la tranquillité dans l'ancien continent.

La Grande-Bretagne est menacée d'une politique dont les conséquences incalculables. On s'attend, d'un mois à l'autre, à la mort du prince de Galles, et l'état de santé de la reine fait craindre, très prochainement, soit par mort soit par son abdication, la couronne passera sur la tête du plus aimé des princes, un enfant de huit ans. La persistance d'une régence de longue durée, dans les conditions de décadence où se trouve l'Angleterre, est bien propre à ranimer les espérances du parti républicain qui, depuis quelques années, fait une propagande active et efficace dans les masses populaires.

Nous savons que par tempérament les anglais sont plutôt conservateurs et révolutionnaires, mais les nations les moins sûres ont leurs heures d'affolement. Cette heure est peut-être venue pour la perfide Albion. Outre l'action du parti républicain et socialiste qui travaille incessamment les masses, il faut aussi faire entrer en ligne de compte les menées de la puissance intéressée à maintenir et à susciter chez ses voisins toutes les causes de dissolution et de faiblesse. Le parti ultramontain, dont les fils sont, pour Bismarck, ses alliés, et Louis-Philippe, qui a déjà eu la mesure de ce que peut une pareille société.

La noblesse et la bourgeoisie anglaise, intelligence de la situation, et elles sont, certainement, avec ce bon sens pratique qui distingue les Anglais, maîtresses des puissants moyens d'action qu'elles disposent, pour conjurer et détourner le danger. Mais la situation n'est pas moins grave, car le fenianisme est toujours très vivace, non seulement en Irlande, mais encore dans toutes les grandes villes d'Angleterre, et il peut servir d'instrument au parti révolutionnaire qui existe parmi ses ouvriers des consciences affolées et sans scrupules.

En Angleterre, nous pâssons à la Belgique, et nous trouvons aussi des traces de l'influence délétère de l'Internationale et des sociétés communardes. Un mouvement solide dans ce pays ne saurait pas d'une nature et n'aboutirait à rien, mais s'il y avait une révolution en Angleterre et une guerre civile en Belgique, il pourrait compliquer la situation et fournir à la Prusse une occasion d'intervention qu'elle ne laisserait pas échapper.

Le télégraphe nous annonce qu'en Espagne les élections aux Cortes, dans les villes du nord, sont en faveur des Républicains, et en conclure que le parti de la lutte aura la majorité, on peut croire cela assez nombreux pour constituer un siège permanent pour la monarchie, et rendre impossible au roi Amédée de former un ministère qui ait la majorité des Cortes, tant les partis sont divisés. Il est de l'intérêt de l'étranger que la question de faire un coup d'Etat ait lieu sans l'assentiment des Cortes, et l'aura donc, selon toute probabilité, qu'un parti à prendre, celui de se retirer et laissant l'Espagne en proie à ces crises périodiques d'anarchie et de guerre brutale et l'épuisement des ressources plus faibles peuvent seuls tenir.

La France se durement éprouvée ces jours, tout-à-coup une nouvelle catastrophe de son histoire. Le télégraphe combinant les nouvelles que nous avons dans les journaux apportés par le steamship et dont on trouvera plus loin le résumé, apprend que les ministres de l'Assemblée ont résolu de faire une restauration par la nomination du duc d'Aumale à M. Thiers, le chef du pouvoir exécutif.

Mais au pouvoir, le duc d'Aumale serait, dans tous les emplois publics, des républicains par des royalistes, et le terrain serait divisé par des royalistes. Il serait à craindre que l'Assemblée n'aurait qu'à voter une constitution monarchique qui serait, ensuite, soumise au vote à la ratification populaire, suivant que le jugerait convenable.

Si la fusion est réellement faite, le plébiscite aurait des chances de ralliement quelques milliers de voix, apportées seulement par les socialistes convaincus, mais encore par les conservateurs, sûrs du provisoire et prêts à accepter ce qui pourrait leur assurer une stabilité de quelques années.

Mais, si les royalistes n'agissent pas avec prudence, et ne ménagent pas une transition, ils risquent fort de provoquer une levée de boucliers de la part des révolutionnaires qui ne manqueront pas de qualifier de coup d'Etat parlementaire la proclamation de la royauté proclamée. Une nouvelle guerre civile sera la conséquence de la précipitation, et, mettraient les royalistes à saisir le pouvoir, et alors, ils risqueraient de rendre dans la lutte deux parts puissantes, et les impérialistes chercher à mettre à profit l'occasion. Les nations nationales avant été désarmées, elles resteraient seule pour trancher le nœud gordien de la situation, et si elle ont à faire d'élection aux royalistes, la partie serait perdue entièrement pour eux. Il était diviné, il en résulterait une guerre fratricide terrible qui serait fatale à la France.

Il est donc une bien grave responsabilité que la majorité de l'assemblée nationale, en prenant sur elle de déterminer la forme définitive du gouvernement, au lieu de consulter d'abord la nation et de consulter avec le pouvoir exécutif, l'armée et tous les bons citoyens, à leur respecter sa décision. Tous les amis de la France ne peuvent que déplorer cette mesure qui serait de nature à produire une nouvelle guerre civile dans ce pays, et il est impossible de prévoir les complications qui pourraient surgir en cas d'un pareille éventualité.

L'horizon politique de l'ancien continent est donc très chargé de nuages et les événements qui vont se produire, d'ici à la fin de 1871, seront peut-être de nature à rendre l'année 1872, une foule de questions dont la solution sera grosse de périls.

2° Mesdames, voulez-vous donner à vos enfants une très jolie coiffure à un bon marché ? Allez au Rob't E. Lee, coin Royale et St-Louis.

ASSESSMENT No. 77, 78, 79 ET 80.—Voyez la colonne des annonces spéciales.—Mort de C. W. Wert, Jacob Hubner, Margaret Dunket et Ruteou Newlove, payable au Bureau de l'Association d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la vie.—rue Carondelet, 130. Montant payé $254.

Rien de plus ravissant à contempler qu'une tête blonde de petit garçon sortant du Rob't E. Lee, armé d'un de ces jolis chapeaux de fantaisie que l'on ne trouve que là.

Ne pas penser à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," en face du Canal, chez M. S. Hedricks.

On trouvera à la seconde page la Charte de la Société de publication du Journal l'Abeille, ainsi que la Charte de l'Association du Crédit Foncier de la Nouvelle-Orléans.

Une Fusion Avantageuse.

Communications assurées avec le Texas.

Au milieu de notre désarroi financier et de nos désappointements de tout genre, nous avons au moins à donner à nos lecteurs une nouvelle encourageante pour l'avenir. Nos communications par voie ferrée avec le Texas, qui étaient rendues problématiques par les embarras pécuniaires de la compagnie du chemin de Mobile, de la Nouvelle-Orléans et du Texas, vont se trouver assurées par une combinaison que nous pouvons annoncer avec certitude.

Nous tenons de bonne source que M. Morgan, à l'esprit d'entreprise duquel nous devons déjà nos communications par rail avec Mobile et avec les ports de mer du Texas, et qui est déjà devenu propriétaire de l'ancien chemin de fer des Opelousas, a pris le contrôle exclusif du chemin du Texas, en plaçant dans cette entreprise un capital considérable. Par suite de cette combinaison il y aura deux lignes de chemins de fer : l'une qui ira de la Nouvelle-Orléans à Donaldsonville, Vermillionville et Shreveport, et l'autre qui ira de Brashear, point on s'arrête le chemin Morgan, à Vermillionville, et de la directement à Houston. Ces deux lignes seront exploitées et administrées par M. Morgan.

Nous avons vu une dépêche de M. Morgan à MM. C. A. Whitney & Cie., dans laquelle il est dit que le premier a autorisé M. Griswold, président de la Compagnie de Mobile et du Texas, à déclarer que la fusion est faite et que les contrats pour la continuation du chemin vont être immédiatement passés, pourvu que la ville de la Nouvelle-Orléans ratifie les deux privilèges accordés par la Législature à la Compagnie de Mobile, de la Nouvelle-Orléans et du Texas anciennement dite de Chattanooga.

Cette ratification est une condition *sine qua non* demandée par M. Morgan, qui ne voudrait pas risquer ses capitaux dans l'affaire s'il ne l'obtenait pas.

Nous croyons que l'administration municipale ne doit pas hésiter à accorder ce qui lui est demandé. La Nouvelle-Orléans est intéressée à voir achever le plus promptement possible la voie ferrée qui doit la relier au Texas et au Nord de la Louisiane, et cette combinaison est à peu près la seule qui puisse amener ce résultat désirable. Sans cela les millions de bons déjà avancés par l'Etat seront perdus. M. Morgan a prouvé qu'il savait toujours mener à bonne fin ses entreprises. Il a les capitaux, l'énergie et l'expérience nécessaires pour réussir là où d'autres ont échoué. Il est identifié depuis de longues années avec les intérêts et les besoins des deux Etats qu'il s'agit de relier par un chemin de fer, et nous considérons comme une bonne fortune la combinaison qui met sous son habile direction la construction et l'exploitation des deux lignes projetées.

ORANGES DE YOUCHOMA. — Ces oranges viennent d'une semence chinoise importée sur la plantation Magnolia. Elles sont douces comme du miel et ont une saveur des plus délicates. Elles se vendent chez tous les marchands de fruits de la ville, et la vente en gros se fait au dépôt de M. F. Lemandre, levée de Face, No 10, entre les rues Vieuxtour et Hospital. Les oranges de Youchoma, qui font l'objet de cette notice, composent la première récolte d'oranges chinoises produite en Louisiane. Qui ne voudra pas en goûter ? Demandez les oranges de Youchoma.

MÉNAGERIE ET CIRQUE. — Lundi soir, 18 décembre, s'ouvrira le plus fameux cirque qui soit jamais venu à la Nouvelle-Orléans, ainsi qu'une ménagerie nombreuse, dont on dit toute espèce de merveilles. Cet immense établissement ambulant se compose de trois pavillons, un pour la ménagerie, un autre pour le musée, et un troisième pour le cirque, et dans chaque séance on aura le temps de visiter tout cela, sans payer plus que le prix d'un seul billet d'entrée. La ménagerie comprend 30 ou 40 spécimens d'animaux sauvages vivants, parmi lesquels quatre lions de mer venant de l'Océan Pacifique. En voilà assez pour exciter la curiosité, et tout le monde sans doute, s'empressera d'aller voir le lieux John Robinson qui, dans sa grande tournée annuelle triomphale, a fait halte sur le terrain du Premier District, communément appelé Cercle de Tivoli, rue Delord et Carondelet.

2° Nous recommandons les chapeaux de soie et de feutre, les casquettes de toutes sortes et pour toutes personnes, ainsi que les trouve au R. E. Lee, Royale et au bas de la rue des Arcades, Robert E. Lee, entre temps de mesure, de vient une véritable institution d'utilité publique.

— Une vieille maison bâtie en bois, appartenant à Mme Pierre Carrière, rue des Manons, entre les rues Bistorte et Columbus, a été totalement détruite par le feu, lundi soir. Les flammes se sont communiquées à une maison de bois voisine qui a été également détruite. Cette dernière était occupée par M. Auguste Fagot et appartenait à la Compagnie des Marchands pour $4,500.

CONSEIL DE VILLE.—Réunion hier à midi, dans la presse ordinaire.

M. Walton, en soumettant quelques considérations sur l'état actuel de la maison d'Asile Touro, fit que le matériel a tout été enlevé sans l'autorisation du maire de Conway et qu'on n'en trouve aucun compte rendu dans les livres.

Le maire dit qu'un mandat-poste a été adressé au Congrès pour obtenir une indemnité correspondant à la valeur de la bâtisse, attendu qu'elle a brûlé pendant que les troupes l'occupaient.

M. Lewis présente un rapport économique sur les prisonniers. Il y aurait grande réduction dans les dépenses de l'Workhouse et dans la prison de paroisse. Le rapport est reçu pour être pris en considération plus tard.

M. Walton présente des considérations pleines de sens sur le chapitre des personnes dont le crédit a été enlevé au Conseil. De graves économies pourraient se faire si les prix n'avaient pas été fixés d'avance par la Législature. En toute cette affaire le shérif a un bénéfice énorme et aucune surveillance ne pose sur lui.

M. Bonzano présente le tableau universel de l'assessement pour l'année 1871.

Propriétés foncières	$114,659,022
Revenu	2,720,973
Meubles	962,510
Chevaux	1,197,760
Actions sur les navires	825,088
Capital, etc	18,068,499
	138,438,852

L'ordonnance prolongeant d'une année le delai pour la construction du chemin de fer de la rue Carondelet et Carrollton, du 1er janvier 1872 au 1er janvier 1873, est adoptée.

Une ordonnance pour accorder à M. C. Millaudon le droit de passage pour un chemin de fer le long de la levée du Canal, près du fleuve, et allant par diverses rues jusqu'à la limite inférieure de Carrollton, est renvoyée à une autre séance.

Une proposition faite par M. Bonzano pour construire sur la levée un hangar destiné à abriter le bagage des émigrants, est rejetée à l'administrateur des améliorations et à l'administrateur du commerce.

M. Renick lit un long document relatif au mouvement de retour maintenant en vue de progrès et y rédaction. Un simple rapporteur a sommé les administrateurs de répondre à des questions et leurs réponses, a dit M. Renick, ont largement contribué à rendre l'administration odieuse. — Le document est envoyé à l'imprimerie.

M. Bonzano se plaint de ce qu'à la première assemblée du comité de cinquante, un décrétiste ait déclaré, alors que personne l'ait rappelé à l'ordre, les membres du Conseil comme des voleurs, en sorte qu'un parti d'investigateurs, avant d'avoir pris une seule mesure pour exécuter sa mission, se révèle comme s'il avait l'intention de juger et de condamner sans preuves.

Le maire fait observer que tout ce qu'il avait dit en dehors et en dehors du Conseil se réduisait à ceci : que le gouvernement n'avait pas été conduit prudemment, sagement ou économiquement. Le gouvernement a suivi la route de ses prédécesseurs et a accumulé les dettes. M. Flanders donne maintenant qu'on puisse faire quelque chose. Peut-être est-il trop tard pour réparer le mal. Il a été poussé trop loin. Son objet, quant à lui, était de faire le bien. Il est citoyen de la Nouvelle-Orléans depuis 30 ans. Il a toujours été un homme de parti, mais il n'a jamais fait le mal sciemment, et il désire vivre parmi ses concitoyens avec la réputation qu'il a abdiquée toute sa vie, celle d'un homme nête honnête. Il s'est adressé à l'Association des citoyens parce que la situation des affaires est très grave, désespérée peut-être, et il a pensé que l'Association pourrait faire quelque chose d'utile et d'avantageux.

M. Lewis explique sans sa conduite. Il ne craint aucune investigation, aucune inquisition dans l'administration de son département. (à police) et il pense que ses collègues peuvent en dire autant. Les plans de pillage n'ont pas été conçus par les pauvres, mais par les riches et ceux qui jouissent pour être respectables. Ce sont les riches qui ont été au fond de tous les projets les plus odieux; et les membres de cette même association de citoyens ont été, secrètement ou ouvertement, les les plus infâmes mesures qui aient été taxes en avant ou mises à exécution. M. Lewis dit qu'il a eu la soif de se tenir à l'écart de toutes ces machinations, quoiqu'on l'ait accusé de les avoir approuvées. Il ne craint aucune investigation quelle qu'en soit la forme, ou quels que soient ceux qui doivent en être chargés.

Le Conseil s'ajourne.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

(Dépêches transmises à l'Abeille.)

Une lueur d'espoir pour le prince de Galles.

Confirmation du succès des Républicains en Espagne.

Discours de Valmaseda aux volontaires de la Havane.

Il leur annonce leur remplacement prochain.

Une doctoresse en avortement à New-York.

Elle est condamnée à sept ans de prison.

Un bill de M. de Sumner sur les écoles publiques de Washington.

Un bill pour la reprise des payements en espèces.

Faillites par suite de la hausse sur le coton.

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Sandringham, 12 5 h. du soir—Le prince de Galles a été un peu moins agité cette après-midi, mais son état général n'a pas changé.

Londres, 12—La grève des opérateurs télégraphiques continue, et les gens commencent à se plaindre.

L'yacht royal Victoria & Albert a été dépêché pour amener la princesse Victoria, femme du prince impérial d'Allemagne, en Angleterre.

Sandringham, 12, 10 heures du soir.—Le prince de Galles a passé une soirée agitée, mais la prostration n'a pas augmenté.

Londres, 12.—Des avis non officiels disent que le rétablissement du prince n'est pas sans espoir. La voix du malade reste forte.

Londres, 12, 5 heures du soir.—Le bruit court qu'il y a eu à Sandringham des incidents qui indiquent une condition de chances plus favorables. Rien de définitif n'a encore été donné au public et le rapport est produit avec réserve.

Liverpool, 12—Arrivée, le 8 Louis et l'Allemagne, de la Nile-Orléans.

Madrid, 12.—Les élections où les républicains espagnols ont si bien réussi étaient pour les conseils municipaux et non pour les Cortes.

Paris, 12.—L'assemblée nationale, dans sa séance d'aujourd'hui, a adopté par 399 contre 377, une recommandation de constitué ayant charge de sujets pour l'éléonation des diamants de la couronne.

Londres, 12, 7 h. du soir—Des avis particuliers, non officiels, de Sandringham et de Windsor sont plus rassurants, et nous donnent un bien meilleur espoir. Le sombre à fait renaître l'espoir de la famille royale. La princesse Alexandra est constamment auprès du lit de son mari et quand elle est forcée de se retirer pour se reposer, elle est remplacée par la princesse Alice.

Sa Majesté la reine reste à Sandringham.

La grève des opérateurs télégraphiques commence à se fondre. Sur un point important, les employés ont déjà repris leurs travaux et d'autres suivent leur exemple.

Paris, 12—Rentes 56, 65.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Havane, 12.—Aujourd'hui et dorénavant les troupes régulières occuperont la Moro, Cabana, et les forts de Principe. Le capitaine général Valmaseda remercie les volontaires espérant de la manière dont ils leur ont rempli leur service dans ces deux dernières années.

Havane, 12.—Le général Valmaseda dans un discours aux volontaires, a dit : Espagne envoyera un nouveau corps, quatre bataillons de troupes de l'armée régulière, sans compter 10,000 hommes de renfort qui doivent venir dans le cours d'une année.

El senor Moreno, le nouveau gouverneur de la Havane, a commencé une croisade contre les malfaiteurs. Il a déjà fait fermer deux établissements.

Havane, 12—Sucre plus facile mais non sensiblement en baisse. Change sur Londres 34 le prince. Sucre Paris 7 à 7 1/4.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 12—Le baromètre baisserra probablement mercredi dans les Etats du Golfe et de l'Atlantique avec des nuages et la pluie au sud dans les Etats du golfe. Une autre dépêche dit que la faillite dont être attribuée au renversement du marché monétaire. On croit que il pour cent des faillites seront payés. Un souscrivent à ces mesures.

On annonce la faillite des maisons de coton Wm. P. Wright et John Langcraft.

Le bruit court que la banque nationale de la place de l'Union a suspendu ses paiements.

New York, 12—Arrivé à destination, le steamer Patrick.

Columbia, 12—A la Cour de Circuit des Etats-Unis.—Aujourd'hui R. Hayes Mitchell, du comté d'York, a été traduit sur une accusation de conspiration en vertu de la loi des Kuklux. Le jury se compose de deux blancs et de 10 noirs et mulâtres.

New-York, 12.—Une lettre de Rio Janeiro dit qu'une dispute a eu lieu dans la salle de la Législature de Paraguay entre le président qui a nommé un ministère impopulaire et le Congrès. Le peuple s'en est mêlé et plusieurs personnes ont été blessées.

Caire, 12—Une locomotive a fait explosion près de Centralia, Illinois, et 3 personnes ont été tuées. L'un a été jeté à 200 pieds de distance.

St. Louis, 12—La Chambre basse de la Législature a adopté une résolution concurrente invitant le gouvernement à aider à l'établissement d'un chemin pour construire les navires de fer dans un endroit sur les rivières de l'Ouest, conformément aux idées du secrétaire du Trésor.

New York, 12—Beaucoup d'excitation dans le marché du coton, cette après-midi, par suite de la faillite de plusieurs maisons et de l'insolvabilité présumée de bon nombre d'autres. Les petits envois de coton reçus cette semaine et les craintes d'une faible récolte, agissant à la fois, ont fait monter le coton à Liverpool où l'approvisionnement est pauvre. Ce résultat embarrasse sérieusement les négociants qui sont liés par des contrats et en mal quelques-uns dans l'impossibilité de les exécuter.

Trois faillites sont officiellement annoncées, savoir : Wm. P. Wright & Co, Adolphus C. Schefer & Co. et J. Langcraft. Ces maisons n'ont pu exécuter leurs contrats à cause de la fluctuation du marché.

Wright & Co. portent leur passif à $200,000 et sont prêts à transiger à 50 cents à la piastre. Ils espèrent arranger leurs affaires et les reprendre dans quelques jours.

Schaefer & Co et Langcraft ont manqué pour un montant considérable. Ils espèrent pouvoir régler avec leurs créanciers et continuer les affaires. Il est question de plusieurs autres maisons fort embarrassées, mais on n'annonce nénanmoins aucune autre faillite.

Le bruit de la suspension de la Banque de l'Union est sans fondement.

On dit que les commissaires de police adhèrent à la détermination d'empêcher la parade que les internationaux veulent faire dimanche et que le gouv. Hoffman refuse d'intervenir.

Mme Burn, la doctoresse en avortement, a été condamnée à 7 ans de prison.

NOUVELLES DES RIVIERES.

Vicksburg, 12—Descendant, les steamers Nick Longworth, Natchez, Katie. Temps clair et froid.

Memphis, 12—Temps clair et agréable. Le steamer Cincinnati, de la ligne de Memphis et Arkansas, a coulé dans : pieds d'eau hier, près de Pine Bluff, et est probablement perdu. Valeur $15,000. Assuré à Pittsburg et à Cincinnati pour $8,000.

Cincinnati, 12—Plus de glaçons maintenant sur la rivière. Temps modéré et beau.

Pittsburg, 12—Temps très doux. Il y a indication de dégel.

Louisville, 12—Arrivés, le Belfast et le H. S. Turner, de Nile-Orléans.

St. Louis, 12—L'ensemble reprend à changé de place sur la Seine. On espère que bientôt il y aura un dégagement complet. Ici à Caire, rien ne bouge. Temps clair et chaud avec vents du Sud. Les bateaux commencent à charger pour aller bas.

NOUVELLES DES PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 12—Arrivée, le navire anglais Preston, en 57 jours de Liverpool, avec du sel ; le brick Léopoldine, en 7 jours de Rio Janeiro, avec du café, le navire américain Ida Lilly, en 60 jours de Cardiff, avec du fer ; le navire anglais Antarctic, en 46 jours de Liverpool.

MARCHES AMERICAINS.

New York, 12, au soir—Coton incertain. Vente 2,200. Mid. 19 1/4. Orléans 20 7/8. Farine inactive et sans changement.

New-York, 12 au soir—Argent très serré à 7 pour cent. Or 111 1/8 et les commissions 1/8. Change : Londres 109 1/4 à 3/8. Gouvernements lourds, 5 20 de '62, 110 1/2. Louisiane 61 et 50. Levée 64 et 55.

New York, 12—Sucre plat, de 9 à 9 3/8. Mélasses plus ferme. Nouvelle-Orléans 56 à 60 1/2.

Galveston, 11—Coton plus ferme. Bon ordinaire 17. Stock 23,916.

Galveston, 12—Coton animé. Bon ordinaire 17 1/2 à 17 3/4. Stock 25,076.

Mobile, 12—Coton avec une tendance à la hausse. Le marché est calme. Les prix se tiennent à l'écart. Mid. 19 1/4 à 19 1/2. Stock 7,[illegible].

Charleston, 12—Coton fort. Mid. 19 à 19 1/4. Ventes 1,154.

Savannah, 12—Coton très ferme et en hausse. Mid. 19 1/2. Stock 66,340.

Memphis, 12—Coton excité. Low Middling 19 3/4 à 20.

Cincinnati, 12—Coton excité et en hausse. Low mid. 19 1/4. Farine ferme ; demande 6.30 à 6.40. Porc 13.25. Graisse 8 7/8 à 9. Epaules 7 1/4. Whiskey en hausse à 91.

St Louis, 12—Coton en hausse : middling 19 1/4. Farine calme ; de choix 5.25. Whiskey 92. Tabac ferme. Porc 13.25. Toile d'emballage 17 à 18. Graisse 8 3/4.

Dépêches d'hier soir.

Londres, 12.—Le prince de Galles a passé une mauvaise nuit et la mort est attendue d'un moment à l'autre. La princesse Alexandra, des épouses de la famille, la princesse Victoria, femme du prince impérial d'Allemagne, est attendue incessamment à Sandringham. L'exécution à Londres et dans les provinces est plus grande que pendant la guerre de Crimée.

Le gendre du prince qui a aussi la même maladie, est dans un état pire encore. Il est menacé d'une inflammation de poumon.

Washington, 12.—Chambre.—Le comité des élections a décidé que Clark, républicain, et Heraldo, démocrate, du Texas, avaient droit à siéger en vertu de leur certificat d'élection et pour la forme. Cela a affecté peu les résultats définitifs. Heraldo a pris son siège. Des objections ayant été présentées contre Clark, son admission a été ajournée.

New York, 12—La petite vérole se propage à Brooklyn. Il y a eu 57 cas pendant la semaine.

Il y a eu un meeting orageux des Internationaux, hier soir. Il a été décidé de parader dimanche prochain. De grands applaudissements ont suivi l'adoption de la résolution.

Sur motion, tous les ouvriers, travailleurs, femmes et citoyens, sont invités à se joindre à la procession.

(La comité a été chargé de se rendre auprès du gouverneur pour demander la protection de l'Etat et pour informer la police de leur détermination. L'assemblée s'est ajournée aux cris retentissants de : "Vive la Commune! Vive l'Internationale !"

On dit que l'ex-juge Ed. Pierrepont et d'autres éminents avocats se sont offerts volontairement pour défendre les Internationaux arrêtés dimanche.

New York, 12. — Julius, le musicien, a été condamné à la recette du dernier concert et tal donné au grand-duc Alexis, et sans payer les musiciens auxquels il devait 2000.

Paris, 12, midi—Rentes 56, 70.

EXPOSITION DE LA LOTERIE NATIONALE.

Nous lisons dans le *Soir* :

Nous avons annoncé hier la réouverture de l'Exposition de la loterie nationale au profit des victimes de la guerre. Une brochure de M. W. Raymond, intitulé : *Coup d'œil sur l'Exposition*, donne de détails intéressants sur les lots exposés. Nous lui empruntons la description du lot du Pillnitz peinture Corot, à fait généralement du plus vif intérêt.

C'est une de ces grandes toiles, comme on en voit quelquefois qu'un petit nombre, magnifiques compositions dans lesquelles le sentiment d'intense poésie, qui caractérise maître, revêt les formes du plus haut style du paysage historique. C'est noble comme Poussin, vaste et profond comme Claude Lorrain, sans cesser de porter le cachet original et puissant du maître. Ce paysage grandiose, conçu dans la note soulaire, au moment où le soleil abaisse sur l'horizon, correspond à l'action douloureuse éloquemment exprimée au premier plan. Saint Sébastien, percé de flèches, succombe entre les mains des deux saintes qui le soulagent.

Evidemment M. Corot, en choisissant ce sujet, a voulu caractériser, au moyen d'une poétique légende, l'œuvre même qui a pris l'initiative de la loterie ; cette Société de secours aux blessés militaires qui a accompli tant de prodiges de charité pendant les jours douloureux de l'invasion, dont la France vient de traverser.

Dans cette œuvre éminente de Corot, il y a donc une même leçon, un symbole et une touchante expression de la charité et de la souffrance. Au moment où saint Sébastien souffre et meurt, la nature végétale nous le montre sous des aspects de plus en plus, jusqu'à s'élever dans les espaces d'un ciel radieux. A droite, le long sapin s'élance d'abord par un cône, puis se tamisant, dans les derniers lueurs du jour jusqu'au rayon consolateur. En face et derrière le groupe principal, un chemin qui serve et s'enfonce au bord d'une cinquantaine de pas, et l'on aperçoit sur la vignaud opposée les sassenins.

Rien ne prouve d'avoir derrière le cadre.

Tandis que gauche de groupe bouleverse éplorée et tendre, le ciel, le sol, le sable, tout le nature paraît se décrire au pied du saint. Les arbres, les terrains, le ciel, tout semble se prosterner et se tendre vers le saint pour le transporter au ciel.

LES PÉTROLEURS FUTURS. — Les spéculateurs des pétroliales futures ne perdent point leur temps en pures recherches d'esprit, et discutent les moyens pratiques qui leur permettent exploiter, pour fumer le champ de Jacques Bonhomme à leur profit, après avoir fait fumer sa maison.

Voici les dernières méthodes du conseil général de "l'Internationale" adopté à Londres, comme vademecum :

Résolutions relatives à la France.

1.— La conférence exprime en forme conviction que toutes les sociétés ne feront que doubler l'énergie des sections de l'Internationale, et que les branches continueront à s'organiser, sinon par grands centres, au moins par ateliers et par fédérations d'ateliers correspondant par leurs délégués.

2.— En conséquence, la conférence invite toutes les branches à continuer sans relâche la propagande des principes de notre association en France, et à y importer le plus grand nombre possible d'exemplaires de toutes les publications et des statuts de l'Internationale.

Vœux particuliers de la conférence.

1—La conférence approuve l'adoption des réfugiés de la Commune de Paris, que le conseil général a admis dans son sein.

2—La conférence déclare que les ouvriers allemands appartient à l'Internationale, ont rempli leur devoir pendant la guerre franco-allemande.

Tout cela est fort clair, et si les gouvernements ne perdurent pas le fin où tendent ces conférences de l'Amour, qu'elle ne [illegible] ce qui [illegible] les idiots de l'Ecriture, ils auront les yeux pour ne point voir.

SCHIEDAM SCHNAPPS.—Aujourd'hui que l'on consomme tant de spiritueux et que les consommateurs ont si souvent à se demander si leur système n'est pas graduellement affaibli par des boissons frelatées, il est bon de pouvoir compter sur la pureté d'une des boissons spiritueuses de notre époque—nous voulons parler des Schiedam Schnapps supérieurs de Adolpho Wolfe. Tout en faisant une déduction raisonnable des nombreuses et diverses vertus actives en neutralisant toutes qu'on lui attribue, c'est quelque chose que d'être assuré par des médecins et des chimistes sérieux scientifiques que nous avons dans cet article un extrait, par qui, par quantité modérée, et dans des [illegible] de santé ordinaires, constitue un stimulant bienfaisant pour les [illegible] estomac, et qui, même pris avec excès, ne laisse que le minimum des maux inévitables de tout abus. Le fait que sous ce dernier rapport cette boisson est incomparablement supérieure à [illegible] liqueurs du même genre doit être attribué à l'absence complète de l'huile essentielle, son goût agréable, ses propriétés toniques, et la faculté qu'elle possède d'accroître l'énergie vitale peuvent être attribuées à la vertu des ingrédients employés. Elle diffère des autres genièvres de Hollande qui sont la produit du *juniper communis*, le schnapps étant fait avec le *juniper italicus*, qui donne une liqueur beaucoup plus fine. S'il est nécessaire dans l'intérêt du public de dénoncer le nombre très considérable de falsifiant des mélanges nuisibles sous le nom de vins et de spiritueux, il ne paraît que juste de signaler cette exception méritée.

(Communiqué)

Des effections Hémorrhoïdes chez les deux sexes.

Cette branche de la médecine est aujourd'hui une des plus importantes et une des plus difficiles, et une des plus délicates et une des plus difficiles à traiter. Le docteur Lamontagne, de la Nouvelle-Orléans, a fait une spécialité de cette maladie.

Demandez à ceux qui ont été guéris par le docteur Lamontagne, demandez à l'administration de la Compagnie de Gaz, 106, Rue Bourbon, 106, Rue Bourbon, 106, Rue Bourbon